

**Yvoir : La vallée du Bocq**  
**Samedi 14 septembre 2019**  
**Guide : Guy Denef**

En cette belle journée ensoleillée sous une température estivale, la Trientale donnait rendez-vous en bord de Meuse à Yvoir, jolie bourgade touristique au bas de la vallée du Bocq dont la découverte constituait le thème du jour. Les quelques habitués de la Trientale sont rejoints par un beau contingent de participants venus des régions proches.

Après une introduction géologique et géomorphologique pour expliquer la configuration du paysage actuel, le guide retrace le passé industriel de la région et sa prospérité économique. Sur la place, un maka trône comme une relique. En longeant le cours d'eau, nous découvrons de nombreux vestiges de forges et moulins, témoignages de ce passé prospère. Au 16<sup>e</sup> siècle, on dénombrait 12 forges sur ce bout de vallée. Au 19<sup>e</sup>, l'exploitation du minerai de fer s'est déplacée vers les bassins de Charleroi et Liège; les moulins à fer se sont reconvertis en moulins à huile et à farine avant de s'éteindre progressivement. L'extraction et la transformation de la pierre vont reprendre la succession et exploiter la diversité des roches du sous-sol.

Nous suivons un sentier à flanc de coteau qui surplombe le Bocq en rive gauche. On constate que la vallée est étroite et très encaissée. Le versant privé de soleil génère un sous-bois particulièrement verdoyant, tapissé de fougères scolopendres et d'une végétation plus banale.

On rejoint la route dite des carrières. Il faut savoir que fin 19<sup>e</sup>, grâce au propriétaire Alfred Dapsens, 500 ouvriers avaient retrouvé du travail à Yvoir avec l'extraction et la transformation de la pierre. Aujourd'hui, l'exploitation de la pierre bleue et du grès se poursuit à la carrière Saint-Roch. En chemin, un coup d'œil botanique pour repérer les plantes classiques des vieux murs. Ce qui nous amène à une des nombreuses dérivations du Bocq, biefs eux-mêmes parfois détournés pour alimenter les moulins. Il faut regretter que ce patrimoine ne soit pas mieux valorisé...

Notre guide ne manque pas de signaler la belle diversité arbustive des haies : cornouiller, aubépine, fusain, noisetier, sureau noir, hêtre, charme, if, cyprès... Et aussi les différents oiseaux des biotopes traversés. Quelques hirondelles virevoltent, prêtes à nous quitter aux premiers froids pour des cieux plus cléments. A proximité d'un ancien four à chaux, jetons un coup d'œil à un ancien tunnel d'exploitation de carrière (pour les plus agiles car il faut, opération un peu délicate, enjamber un muret et surtout en redescendre) : on sent son souffle frais bienfaisant sous le soleil de midi. Nous retrouvons l'ancienne ligne de chemin de fer Yvoir-Ciney, autrefois d'utilité industrielle, aujourd'hui reconvertie en voie touristique : le chemin de fer du Bocq exploité par une ASBL Les arches des deux viaducs semblent toujours très robustes malgré leur âge.

L'aire de pique-nique à l'entrée de la carrière souterraine Saint-Laurent est bien accueillante. Et le guide ne manque pas, pour nous mettre en appétit, de signaler que la préfecture de Dinant a comporté autrefois jusqu'à 1500 ouvriers des carrières.

Après-midi, nous découvrons le confluent du Bocq avec le ruisseau de Crupet. Les plus futés repèrent une écrevisse sans doute pas de chez nous et dont le guide nous explique la toxicité pour l'espèce indigène. Une buse dans le ciel et c'est l'occasion de détailler une clé de détermination des rapaces.

Nous gagnons le hameau de Bauche d'où nous allons suivre le cours du Bocq. Les botanistes signalent : morelle douce-amère, lycoperon d'Europe, véronique beccabunga, cardère velue, épiaire des bois, impatientie ne-me-touchez-pas, millepertuis perforé, linaria mais aussi la renouée du Japon bien encombrante. Malgré la sécheresse de l'été, on constate que la rivière est généreuse mais nous ne verrons pas le cincle plongeur, ni le martin-pêcheur !

Un petit détour par l'ancienne gare d'Evrehailles-Bauche qui date du tout début du 20<sup>e</sup> siècle et, timing respecté, le guide nous ramène aux voitures. Il est un peu plus de 16 heures, on peut prendre le temps de profiter d'une terrasse accueillante sur les hauteurs de Crupet pour le merci à notre guide et le débriefing toujours bien agréable.

Gabriel Ney.